

—Marmelade ?... Ils sont à la marmelade ?... on m'avait dit aux confitures... N'importe ! je suis courageux quand il s'agit de m'instruire, répondit le goinfre qui avait entendu suivant sa coutume.

Si expéditif à avaler que fut l'obèse affamé, il n'avait pas encore achevé son potage quand reparut le docteur. Au lieu de marcher à la table, Perrier se dirigea vers Nicole, qui se tenait debout près du buffet, et lui dit d'une voix affectueuse :

—Nous ne sommes que trois convives, et Sylvain seul peut suffire à notre service. Veux-tu t'occuper de faire dîner Léontine ? Elle tient à ne pas quitter la chambre de ma femme, bien que je lui affirme que la malade, qui s'est endormie, ne court plus le moindre danger.

A ces mots, un éclair de joie étincela dans les yeux de la rude créature :

—Merci, Perrier, fit-elle d'un ton ému.

Et elle quitta la salle avec un visible empressement.

—Vous l'avez rendue bien heureuse, dit de Jozères.

—Pauvre créature ! soupira, en guise de réponse, le docteur dont, à peine assis, le premier soin fut d'empiler sur l'assiette de Caduchet les morceaux d'un plat qui venait d'être servi.

—Vous avez l'étouffé, souffla le procureur.

—Avec la bouche pleine il n'en sera que plus sourd et moins bruyant... nous pourrons alors causer à l'aise, répliqua Perrier.

La vue de cette montagne de viande fut loin de déconcerter le glouton.

—Eh ! eh ! amusez-vous, vous tenez à ce que j'y revienne, cher amiribryon, car en voici grande need de quoi me mettre en goût... je ne dis pas non... j'ai du jeu, je puis m'embardir à présent.

Et il se jeta intrépidement, la fourchette tendue, sur l'assiette, dont le contenu aurait fait hésiter trois mangeurs ordinaires.

—Maintenant que notre homme est à l'œuvre, voulez-vous que je vous rende compte de ma visite à l'hôtel d'Armangis ? proposa M. de Jozères.

—Inutile, mon ami. Du moment que votre premier soin, en entrant ici, n'a pas été de m'en parler, j'ai deviné tout de suite que vous n'aviez pu rien apprendre sur la fugitive.

—Oui, mais, à défaut de Mme d'Armangis, ne pourrions-nous pas parler de son mari ?

—Que lui est-il donc arrivé ? demanda vivement le docteur dont la mine devint inquiète.

—Vous savez qu'il passe pour un maniaque de solitude... un misanthrope... une espèce de loup, comme disent les gens de son quartier, quand ils le voient passer, sombre, triste et toujours seul ?

—Oui, fit Perrier. M. d'Armangis est une nature faible, incapable du plus petit effort d'énergie. Il y a dans son passé un souvenir qu'il ne peut oublier. Il vit avec une incessante et terrible pensée qui, après lui avoir créé la plus misérable existence, finira par le tuer.

—Apprenez donc, cher ami, que cette pensée, en attendant qu'elle le tue, a rendu fou M. d'Armangis, annonça lentement le gendre.

Cette inattendue révélation fit tressauter sur son siège le médecin, qui s'écria d'une voix effrayée :

—Fou ! il est fou ?

—A tel point que, devant moi, il a voulu étrangler sa

filles... sa bien-aimée Blanche... il est vrai qu'il la prenait pour sa femme.

(A CONTINUER.)

Commencé le 3 Juillet 1884 — [No 236].

Nos lecteurs voudront bien lire attentivement les avantages offerts au public et les informations.

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement tous les numéros parus depuis le commencement de la publication ; des DRAMES INCONNUS, c'est-à-dire depuis le 1er juillet 1884 celle qui nous enverra deux années (\$2) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication des MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE, soit depuis le 13 décembre 1883 à ce jour, et le journal durant deux autres années ; celle qui nous enverra trois années (\$3) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication de LA FILLE DE MARGUERITE, c'est-à-dire depuis le 12 octobre 1882 à cette date et le journal pendant trois autres années ; celle qui nous enverra le montant de son abonnement pour quatre années (\$4) recevra tous les numéros parus depuis le commencement de la publication d'UNE VENGEANCE DE PEAU ROUGE, commencée le 1er janvier 1882, ou l'année 1881 complète, et le journal pendant quatre ans.

o — AUTRES AVANTAGES — o

Toute personne qui nous enverra la souscription de deux nouveaux abonnés recevra comme prime l'une des années ci-après mentionnées, à son choix ; celle qui nous enverra la souscription de trois nouveaux abonnés recevra deux années ; celle qui nous enverra la souscription de quatre nouveaux abonnés recevra trois années ; celle qui nous en enverra cinq recevra quatre années, enfin, celle qui nous en enverra six recevra la collection complète depuis le 1er janvier 1881 à ce jour, plus le journal durant un an, gratuitement.

Nous n'envoyons aucune prime ni le commencement d'aucun feuilleton avant d'avoir reçu le montant de l'abonnement.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, quelques copies du journal à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 50 cents, payables d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 16 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1er janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire du *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (1er janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

PREMIÈRE ANNÉE, 1880 — Épuisée.

DEUXIÈME ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Echappé de la Bastille ou Exili l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

TROISIÈME ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Echappé de la Bastille ou Exili l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Halle, La Demoiselle du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

QUATRIÈME ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dramas de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

CINQUIÈME ANNÉE (1884) — jusqu'au 1er juillet — *Les Dramas de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boîte 1986.

475 rue Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)